Florent COSTE, *L'Inflammatorium poenitentiae. Le vice de l'acédie et les vertus de l'imagination*

Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 2019, 176 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57382>

DOI : 10.4000/assr.57382

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 176-177

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Florent COSTE, *L'Inflammatorium poenitentiae. Le vice de l'acédie et les vertus de l'imagination* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57382>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Florent COSTE, *L'Inflammatorium poenitentiae. Le vice de l'acédie et les vertus de l'imagination*

Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 2019, 176 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Florent COSTE, *L'Inflammatorium poenitentiae. Le vice de l'acédie et les vertus de l'imagination*, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 2019, 176 p.

- 1 Le livre est mince, le titre énigmatique, le propos dense. Florent Coste propose, sur la base de cinq manuscrits, l'édition et la traduction d'un minuscule traité issu vraisemblablement du milieu cistercien. La teneur en est inédite et originale : il s'agit d'un exercice spirituel visant à stimuler l'imagination d'un monde paradisiaque pour lutter contre l'attiédissement de la vie spirituelle au quotidien. On parle d'acédie, laquelle est un vice, non un péché, ou encore de paresse, de tiédeur, de mélancolie, voire de dépression. Parce qu'il est un spécialiste de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, l'auteur avait toutes les qualités requises pour appréhender une littérature spirituelle à la confluence des mondes cisterciens et mendiants. L'ouvrage se structure en trois temps : d'abord, la présentation de la tradition manuscrite pour établir l'orientation du *stemma codicum* ; ensuite l'édition proprement dite et la traduction dans les règles de l'art ecdotique ; enfin l'étude historique de la fiction en question. L'ensemble est accompagné d'une belle introduction, d'une riche conclusion, d'une substantielle bibliographie et d'*indices* (noms et manuscrits). Le tout en 168 pages.
- 2 *Inflammatorium poenitentiae* : de quoi s'agit-il exactement ? De conversion au sens de la *metanoïa* plus que de pénitence. Il s'agit de trouver les techniques de la stimulation à la conversion pour lutter contre un mal insidieux, mais banal, d'autant plus redoutable qu'il attente au fondement du désir, c'est-à-dire de la mise en mouvement vers la quête

de perfection. L'acédie est originellement le mal du moine qui n'est plus tendu vers le désir de perfection : c'est l'ennui, le dégoût, l'aversion pour le travail, la fatigue pour l'ascèse, la tristesse, l'oisiveté, la somnolence, l'abattement, l'affaissement, voire la négligence, la procrastination, la mollesse, la défaillance, le manque de ferveur envers son salut et celui du prochain. Le moine renâcle, il rechigne. Bref, il a perdu son élan. Les causes ? Physiques parfois, psychiques souvent. Au XIII^e siècle, cette réflexion sur l'acédie s'applique désormais à tout bien spirituel, en se démonacalisant. Le tarissement des appétences spirituelles est donc bien une réalité dicible et dénoncée dans le monde religieux, d'autant plus coupable qu'elle ruine l'image d'une spiritualité monastique de pointe, issue des temps patristiques puis grégoriens, et d'une exemplarité mendiante consécutive. Pour combler alors le vide spirituel, le démon agit activement. Telles sont les lois bien connues de la psychologie anachorétique. Et parce que le XIII^e siècle sait bien que la nature a horreur du vide, il faut meubler l'activité de l'imagination. D'où la métaphore de la force ignée : il s'agit d'enflammer à nouveau le désir de perfection. Le mettre en mouvement (*commotio*), l'émouvoir, le susciter. On enflamme l'affect plus que l'on illumine l'intellect. Face au dérèglement, voire à la distraction obsessionnelle et à la divagation de l'esprit, un seul remède : la lecture silencieuse pour refixer l'esprit, le contenir et le canaliser. La proposition du traité : offrir à la méditation un monde merveilleux, sorte de paradis utopique, entre pays de Cocagne et *locus amœnus*, qui donne à voir arbres, fruits, fleurs, chants d'oiseaux, cours d'eau limpides, harmonie, équilibre et beauté. Une invitation au voyage avant l'heure : luxe, calme et volupté. Rêverie diurne, remède à la panne, fiction captivante, cette topographie idéale offerte aux sens et à la méditation s'inscrit dans la grande tradition médiévale tout en annonçant, de manière très audacieuse, la modernité. L'ouvrage hérite en effet des connaissances médicales du temps, liées aux techniques psychosomatiques des pratiques d'ascèse ; il reprend la littérature spirituelle des *Meditationes* du Pseudo-Bonaventure et du Pseudo-Bernard dont Cédric Giraud a récemment montré la diffusion ; il se situe à la confluence des traditions de l'hédonisme des paradis coraniques, de la psychologie cistercienne et des courants affectifs de la méditation franciscaine. Il peut prétendre prendre place dans la littérature des voies de paradis dont Dante et Guillaume de Digulleville sont les plus célèbres représentants autant qu'il peut être rapproché des descriptions médiévales de cités légendaires telles que celle du prêtre Jean ou des modèles d'utopie propre à la Renaissance (Thomas More, Tommaso Campanella, Francis Bacon ou Johann Valentin Andreae). Le texte, on l'aura compris, est un génial annonciateur de ce que seront, trois siècles plus tard, les *Exercices spirituels* d'Ignace.

- 3 C'est avec une rare sensibilité littéraire que l'auteur nous présente donc ce texte, exceptionnel, disons-le, quoique succinct (le travail aurait pu tout simplement faire l'objet d'un bel article). Au sein de l'historiographie des pastorales chrétiennes du XIII^e siècle, parmi les sermons, les théologies sacramentelles, les pratiques pénitentielles, les conseils aux ministres, les recommandations oratoires, ce texte offre l'atypicité de nourrir la faculté imaginative par la voie du merveilleux dans la plus orthodoxe pratique de la conversion. Contre l'ennui, l'oisiveté et la procrastination, point d'ascèse, ni de privation, ni de rigueur, mais une surabondance de merveilleux.